

# DE DIEU, DE L'ÉGLISE, DE TOUS LES HOMMES ET DES AUTORITÉ (7)

## INTRO CULTE



**« Celui qui a le cœur pur  
est celui qui ne souille son cœur  
ni avec le mal qu'il commet ni avec le bien qu'il fait. »**

*Dietrich Bonhoeffer*

Les différentes approches qu'ont connu et connaît encore l'Église dans son rapport au monde, doit lui permettre de se positionner sur des problématiques que rencontre la société dans laquelle elle se situe. Il est clair que vu les positions que nous avons évoquées lors de nos précédents messages, de nombreuses questions peuvent susciter des attitudes parfaitement opposées. C'est le cas notamment sur les questions relatives à la guerre, à la peine de mort, à l'engagement de l'Etat et aux questions sociales, etc. Cela revient à se poser la question essentielle :

*Quelle est la pertinence de l'Évangile en ce qui concerne la société et les questions qu'elle pose?*  
Rappelons qu'il paraît difficile de nier que l'Église et l'Etat relèvent de deux réalités différentes et que leur raison d'être est elle aussi très différente :

- 🌈 L'Etat a pour mission la limitation du péché dans le monde et la possibilité d'une vie commune harmonieuse.
- 🌈 L'Église, quant à elle, dépend du royaume de Dieu, y est coordonnée, et représente la communauté nouvelle de ceux qui obéissent à Christ.

Cela signifie que l'Église est en elle-même une société qui peut et doit servir de signe de la réalité nouvelle que l'Évangile suscite.

*A quoi ces deux réalités peuvent-elles donc travailler concrètement?*

Il paraît peu fondé d'envisager une sorte de suspension de l'éthique biblique chrétienne dès qu'on a affaire au pouvoir politique. Lorsque les textes du Nouveau Testament nous invitent à la soumission aux autorités, ils ne parlent pas cependant d'obéissance aveugle. S'il y eut pendant les premiers temps de l'Église des persécutions, c'est que les chrétiens avaient justement refusé d'obtempérer à divers ordres émanant du pouvoir et en contradiction avec l'obéissance qu'ils devaient à Dieu. Accorder à ceux qui nous gouvernent – gouvernants pour la plupart non chrétiens – une obéissance systématique en raison de leur fonction, cela revient à anéantir toute obéissance chrétienne dès qu'il s'agit de la société. C'est pourquoi la soumission ne peut être que critique, c'est-à-dire appelée à discerner où se trouve la frontière entre l'obéissance à Dieu et la pratique de l'injustice. Une certaine forme de désobéissance peut d'ailleurs paradoxalement être conforme à



la nécessaire soumission aux autorités. Je pense par exemple à la résistance de **Martin Luther King** envers les lois ségrégationnistes qui sévissaient dans les Etats du Sud des Etats-Unis. **Martin Luther King** et ses partisans ont transgressé une loi injuste par des moyens non-violents, en obéissant donc aux paroles de Jésus, tout en acceptant les conséquences de ce refus d'obéissance à une loi inique; à savoir, la répression policière violente, l'emprisonnement et parfois même la mort. En agissant

de la sorte, il a permis une évolution significative de la société américaine dans une direction bien plus juste et proche du cœur de Dieu. Et même si la question raciale n'est toujours pas réglée aux EU, prouvant par là même qu'aucune société ne peut devenir le royaume de Dieu sur la terre, nous connaissons globalement des avancées dans le domaine. Ce que King nous apprend, c'est que le chrétien reste soumis aux règles de l'Evangile en toutes circonstances. Celui-ci ne peut et ne doit pas voir le mal sans le dénoncer pour ce qu'il est, mais son attitude doit demeurer respectueuse et non violente. La question reste néanmoins posée : le chrétien est-il invité à s'impliquer dans des responsabilités au sein de la société, en cherchant à la rendre la meilleure possible, ou doit-il au contraire rester en dehors et construire dans l'Eglise le témoignage du royaume de Dieu, présent sur le terrain des besoins de nos contemporains, mais de manière originale? Pour tenter de répondre à cette question, j'aimerais repartir d'une parabole enseignée par notre Seigneur. C'est l'une des plus connues, puisqu'il s'agit de celle dite du « bon Samaritain ». La question de départ qui va donner lieu à la parabole, est comme souvent posée afin de tendre un piège, mais elle n'en demeure pas moins intéressante : *« Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? »*<sup>1</sup> Jésus va renvoyer cet enseignant de la loi à la loi elle-même : *« Qu'est-il écrit dans la loi? Qu'y lis-tu? »*<sup>2</sup> Autrement dit, « quelle interprétation donnes-tu toi-même de cette loi que tu reçois comme ton autorité et que de plus, tu enseignes, tu interprètes pour les autres? » Et l'autre de répondre en citant les paroles de la loi : *« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même »*<sup>3</sup>. Jésus va pleinement accepter cette réponse, et va même aller jusqu'à féliciter son interlocuteur : *« Tu as bien répondu, lui dit Jésus. Fais cela et tu vivras »*<sup>4</sup>. Je l'ai dit, la question initiale n'est pas neutre, elle a pour but de piéger Jésus. Notre scribe ne va donc pas s'arrêter là, voulant sans doute se justifier. Il va poser une autre question : *« Et qui est mon prochain? »*<sup>5</sup> C'est une excellente question que nous ne nous posons sans doute pas suffisamment. On pourrait en effet, la formuler autrement :

*« Jusqu'où doit aller mon amour envers les autres? »*

Le thème de la parabole ce ne sont pas les bonnes œuvres, c'est l'exigence d'amour et jusqu'où il est normal qu'il aille pour ceux et celles qui prétendent connaître Dieu.

*A partir de quand puis-je, en toute légitimité, cesser d'aimer?*

*Quelles sont les limites au commandement d'amour contenu dans la Loi?*

*Ma famille, mes proches, mon peuple, certains peuples alliés?*

C'est cette question qui ouvre la porte à la parabole elle-même<sup>6</sup>. Petit rappel.

---

<sup>1</sup> Luc 10 : 25

<sup>2</sup> Luc 10 : 26

<sup>3</sup> Luc 10 : 27

<sup>4</sup> Luc 10 : 28

<sup>5</sup> Luc 10 : 29

<sup>6</sup> Luc 10 : 30-37

Un voyageur juif se fait détrousser de tous ses biens et est laissé pour mort par des brigands le long de la route qui va de Jérusalem à Jéricho. Vient à passer un prêtre, qui ne s'arrête pas, puis un lévite qui ne s'arrête pas non plus. Enfin, vient un Samaritain qui prend soin du malheureux, nettoie ses plaies, le charge sur sa mule et le mène à l'auberge la plus proche en payant son séjour et tout surplus que l'aubergiste estimerait en droit de réclamer.

Tous les Juifs présents se sentent bien-sûr concernés. Or, les deux personnes de la parabole qui donnent le mauvais exemple et qui n'obéissent pas au commandement d'amour envers le prochain, sont deux religieux juifs! Quant au Samaritain, il est un hérétique pour les auditeurs juifs de la parabole, pire qu'un païen et un impur. Les Juifs faisaient d'ailleurs parfois de longs détours pour éviter de passer par la Samarie car ils ne voulaient pas être souillés. Jésus crève donc l'abcès de la limite à l'amour que demande Dieu à ses disciples : il n'y a pas de limite dit-il au travers de la parabole! Il ne s'agit plus d'ergoter, de se recroqueviller sur soi, sur ses récriminations envers les uns et les autres, sur ses blessures réelles ou fantasmées, de sélectionner qui aura le privilège de bénéficier de notre amour; il ne s'agit plus de savoir qui est mon prochain ou qui ne l'est pas, mais bien comment je peux être le prochain de celui, quel qu'il soit, qui est dans le besoin et que Dieu me demande d'aimer. Donc, inséparable de l'amour que l'on dit porter à Dieu, il y a l'amour du prochain concret, courageux et ne connaissant pas de limites. En fait, le prochain dans la parabole, c'est le Samaritain; Samaritain auquel le scribe est incapable de s'identifier! Ce qui fait qu'en réalité, le docteur de la loi est indirectement identifié... à l'homme blessé! S'il n'est pas l'un, il est obligatoirement l'autre. Le prochain, c'est celui qui s'approche du blessé; le docteur de la Loi, c'est l'homme blessé qui doit être soigné. Jésus renverse la table et ouvre dans le cœur de son interlocuteur la possibilité que celui qui doit le faire entrer dans la vie éternelle et lui démontrer, lui montrer, comment l'on doit aimer est justement celui auquel il ne s'attend pas! Notre fidélité à Dieu implique un amour dévoué à celui ou celle qui est dans le besoin, que cette personne nous soit proche ou étrangère, comme l'était ce Juif pour le Samaritain. Nous pourrions donner une suite à la parabole. Imaginons que l'histoire continue. C'est là que notre question relative à l'implication au sein de la société se pose. Le lendemain, un autre voyageur est agressé et n'a pas la chance de tomber sur le bon samaritain qui a, lui, continué son voyage. Quelques jours plus tard, l'histoire se reproduit, un autre malheureux est agressé. Que faire? Si nous voulons suivre l'enseignement de Jésus et pratiquer l'amour concret, pratique et courageux auquel il nous invite, ne nous faudra-t-il pas tenter de résoudre la question de manière plus large? Nous entrons alors dans une autre dimension, nous passons en effet de l'acte d'amour individuel à l'action sociale, voire politique. La motivation profonde est exactement la même, mais on cherche à prévenir le problème plutôt qu'à soigner les plaies des voyageurs agressés. C'est bien là, dans ce passage de l'action individuelle et ponctuelle à une action plus large, collective et générale, que les problèmes

peuvent apparaître. **Dom Helder Camara**, ancien archevêque du Brésil, disait :



*« Quand je soulage la faim des pauvres,  
on dit que je suis un saint.  
Quand je demande pourquoi ils ont faim,  
on m'accuse d'être communiste ».*

Je suis à titre personnel, très sceptique envers la chose politique car on y trouve mélangé le désir de travailler au bien commun, mais également la recherche et la captation du pouvoir; toutefois, un chrétien ne peut se limiter à la charité quand ce

sont des changements sociaux structurels qui sont nécessaires pour assurer la dignité des personnes. Nous pouvons d'ailleurs très bien, en tant que chrétien ou église, être confrontés à nos limites quant à la possibilité de limiter les effets du mal comme la pauvreté ou l'injustice. Si une famille dans le besoin vient tous les jours vous demander de l'argent, vous ne pourrez pas suivre et l'église non plus. Il est alors sans doute légitime de passer à un niveau politique tout en restant conscient que l'action politique passe par les partis, et que ceux-ci sont traversés par des courants de pensée anti-religieux notoires. Mais cela n'empêche que l'église locale ne devrait donc pas à mon sens s'opposer trop vite à l'engagement d'un frère ou d'une sœur en politique. Dans le livre du prophète Jérémie, il est conseillé au peuple de Juda de rechercher le bien-être de la ville où ils sont exilés :

**« Recherchez le bien-être de la ville où je vous ai exilés et intercédez auprès de l'Eternel en sa faveur, parce que votre propre bien-être est lié au sien. »**

**Jérémie 29 : 7**



Aucun d'entre nous n'est une île. Nous sommes interdépendants. Penser que ce qui se passe dans une société n'aura aucun impact sur la vie de l'église et des chrétiens est une douce illusion. Il semble évident que la recherche du bien d'une société passe pour le chrétien par la prière, mais elle peut aussi aller bien plus loin. De nombreux passages des livres prophétiques et historiques invitent les rois et les puissants, ainsi que chaque homme, à rechercher la justice pour la veuve et l'orphelin. Le prophète Amos par exemple n'y allait pas par quatre chemins pour dénoncer les riches oppressant les pauvres et détournant la justice à leur propre compte : *« Ils changent le droit en absinthé et jettent la justice par terre »*<sup>7</sup>. Jésus ne sera pas plus tendre avec les responsables du peuple d'Israël :

*« Malheur à vous, spécialistes de la loi et pharisiens hypocrites, parce que vous versez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin et que vous laissez ce qu'il y a de plus important dans la loi: la justice, la bonté et la fidélité. C'est cela qu'il fallait pratiquer, sans négliger le reste »*<sup>8</sup>.

***La justice n'est pas différente de l'amour, elle est la forme qu'il prend lorsqu'il s'agit de prendre soin à une échelle plus grande et structurelle d'un plus grand nombre de personnes .***

<sup>7</sup> Amos 5 : 7

<sup>8</sup> Matthieu 23 : 23

Lorsqu'une seule personne est en face de nous, il nous est demandé de l'aimer. Lorsque que nous sommes en présence de plusieurs et que les uns exploitent les autres ou les trompent, ce qui est attendu de nous, c'est la justice, l'équité. Car il est clair que dans l'Ancienne Alliance comme dans la Nouvelle, cette justice est au cœur du comportement chrétien dans la société<sup>9</sup>. Essayons à présent de dégager certaines lignes directrices de l'éthique chrétienne. En plus de l'amour et de la justice, nous devons tenir compte de deux principes qui sont au cœur de l'anthropologie biblique : l'être humain est créé à l'image de Dieu et/mais le péché est entré dans le monde, ce qui fait partie intégrante de la réalité actuelle de toute société. Chaque être humain est créé à l'image de Dieu et c'est ce qui lui donne dans l'Ancienne et la Nouvelle Alliance sa dignité. Dieu aime tous les hommes car chacun porte cette image, mais celle-ci est altérée par le péché<sup>10</sup> Ce qui veut dire que pour Dieu, il ne s'agit pas d'abord de peuples, de nations, de classes ou de races, mais de la personne humaine et de toute personne humaine. C'est elle qui doit être la fin véritable de toute politique. On a relevé trop souvent que les lois de l'histoire ou de l'économie ont primé et continuent de le faire. Dans ce cas, l'intérêt suprême d'un peuple rêvé prend le pas sur celui d'hommes et de femmes bien réels. Ou bien, le bien de la personne d'après-demain a justifié l'oppression de celle d'aujourd'hui. Ce qui signifie qu'aux yeux d'un chrétien, la personne humaine sera toujours au-dessus de la nation ou des lois de l'économie. D'ailleurs, placer l'économie au centre de tout, n'est pas adorer Mamon plus que Dieu et être dans les faits un idolâtre? D'un autre côté, nous ne devons pas nous bercer d'illusions en ne tenant pas compte de l'autre réalité énoncée précédemment : l'homme est pécheur. Il est d'ailleurs étonnant de voir avec quelle honnêteté et quel réalisme la Bible nous dépeint les personnages importants dont elle narre les tribulations ici-bas. Même les plus grands hommes et les plus grandes femmes de Dieu nous sont décrits avec leurs faiblesses et leurs fautes; il n'y a pas de place pour la propagande ou l'idéalisme dans la Parole de Dieu. Il est indispensable de conserver ce réalisme quand nous cherchons des solutions pour nos problèmes de société. Cela veut dire aussi qu'aucune politique, aucun principe n'est sans défaut. Le meilleur système et la meilleure politique sont toujours susceptibles de basculer dans des conséquences imprévues et nocives, puisqu'ils concernent des êtres humains pécheurs et sont mis en œuvre par d'autres pécheurs. Toutes les espérances de société idéale et parfaite sont illusoire. Nous restons toujours, étant donné la condition humaine qui est la nôtre, dans le domaine de l'imperfection et du moindre mal. Cela aurait dû mettre en garde les chrétiens contre les grandes illusions qui ont provoqué tant de morts et de souffrances à travers l'histoire, notamment au 20<sup>ème</sup> siècle. Mais dans un même temps, le pragmatisme dont nous devons faire preuve ne peut pas éteindre en nous l'exigence de justice et de compassion que porte la Parole de Dieu. Arrêtons-nous encore un peu plus sur la notion de justice.

### *La justice est le minimum de l'amour et son application concrète en ce qui concerne la société.*

Cette exigence de justice parcourt toute la révélation. Bible à l'appui, la justice se mesure avant tout au traitement réservé à ceux qui sont pauvres et sans défense. *Combien de fois Dieu ne s'adresse-t-il pas à son peuple en évoquant le sort de la veuve et de l'orphelin?* La non prise en compte de ces plus fragiles témoignait de l'état d'injustice du gouvernement en place et de la société. Je crois que nous avons tous un sens inné de la justice lorsqu'il nous semble que nous sommes victimes d'une injustice. Or, nous sommes victimes d'une étrange paralysie de ce même sens de la justice lorsqu'il va à l'encontre de nos intérêts immédiats ou plus simplement de notre confort. *Serions-nous prêts à être plus taxés pour que l'on puisse mieux prendre soin des pauvres et des fragiles?*

---

<sup>9</sup> Jacques 5

<sup>10</sup> Genèse 9 : 6; Jacques 3 : 9

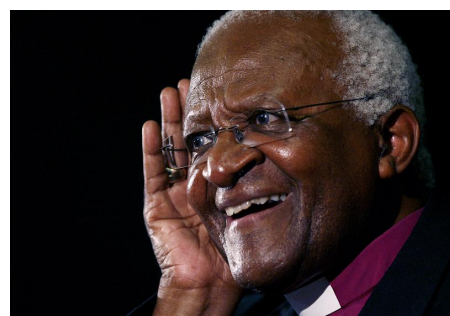


C'est le droit et l'équité qui sont ici en cause. *Toutefois, la justice est au-dessus du droit comme le principe est au-dessus de son application.* On peut très bien imaginer une société injuste respectant scrupuleusement le droit, lui-même fondé sur une injustice. Pensez aux lois anti-juives, anti-gays, anti-tziganes, anti-personnes déficientes mentales en Allemagne à partir des années 30. Lors du procès de Nuremberg où l'on jugeait les criminels de guerre nazis, les juristes et les juges allemands qui avaient élaboré et appliqué ces lois, ont tous adopté comme système de défense que c'était la loi en Allemagne, qu'ils n'avaient fait qu'appliquer la loi! Mais ces lois étaient injustes, contraires à la notion même de justice et d'équité. Si le droit est fait pour défendre les intérêts des forts, des puissants, des dictateurs, au détriment de ceux des faibles, ou encore ceux d'une race contre les autres, comme la ségrégation aux EU et en Afrique du Sud, c'est le droit qui est lui-même injuste. Il faut aussi comprendre que la justice touche aussi les relations humaines, et qu'elle ne peut pas être comprise uniquement comme l'obligation de satisfaire la peine pour le délit commis. On ne résout rien ni pour la victime ni pour le coupable ni pour la société en se contentant de punir l'auteur d'un fait délictueux. La justice reconnaît dans ses jugements qu'un tort a bel et bien été commis envers une personne ou plusieurs, ensuite envers la société, mais la plupart du temps, elle s'arrête là. Alors que le tort commis crée des obligations : on doit chercher à réparer les dommages et à restaurer les relations. C'est ce qu'on appelle la justice restaurative. L'objectif de cette approche dont le théologien mennonite **Howard Zehr** est à l'origine, est triple :



- ◆ *La punition en vue de la resocialisation du condamné*
- ◆ *La réparation globale de la victime*
- ◆ *Le rétablissement de la paix sociale*

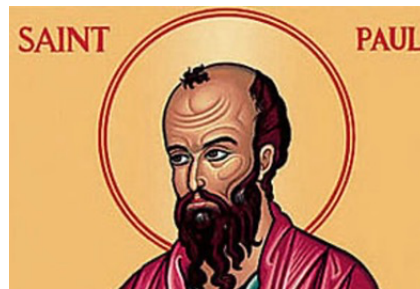
La condamnation ne suffit pas. **Desmond Tutu** s'est inspiré de cette approche pour mettre sur pied les commissions de restauration en Afrique du Sud après l'élection à la présidence du pays de Nelson Mandela. Le pays comptant 80 % de Noirs et 20 % de Blancs, et après des décennies d'horreurs envers les autochtones, la guerre civile semblait inéluctable. C'est pour cela qu'il fallait la mise sur pied d'une justice englobant toutes les dimensions, aussi bien humaines que sociétales. Dans ces commissions, des tortionnaires blancs venaient devant leurs victimes expliquer, dire leurs crimes et demander pardon, afin qu'une véritable société apaisée puisse émerger du chaos. Sans cela, la guerre civile entre les Blancs et les Noirs n'aurait pas pu être évitée en Afrique du Sud. Cette justice restauratrice prend sa source dans l'Évangile. Petite précision. L'attention particulière portée aux pauvres et aux faibles dans la Bible n'a pas pour fondement une vision romantique de la pauvreté, car dans ce cas, cela voudrait dire que le pauvre est meilleur que le riche simplement parce qu'il est pauvre. En revanche, la pauvreté d'un être peut voiler sa dignité aux yeux des autres, de là les rappels incessants faits par Dieu dans sa Parole quant à la dignité du pauvre. S'il faut prêter attention à la veuve et à l'orphelin, c'est parce qu'ils sont sans défense. Il n'est pas difficile d'appliquer ce principe à la politique et aux pays dits « en voie de développement » dont on ne voit pas le début d'un quelconque développement d'ailleurs. Tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu, c'est ce qui leur donne leur dignité mais aussi leur égalité entre eux. Cela implique que toute distinction de race, de classe, de langue ou de nation est secondaire. Vous me direz que nous avons cela et que nous sommes d'accord avec ce principe, pourtant, nous sommes capables de le contourner dans les faits avec une étonnante facilité et de revenir à un frileux sentiment d'appartenance. Les chrétiens et les églises doivent se souvenir en permanence que la loyauté à laquelle ils peuvent être tenus



envers leur nation ne doit pas prendre le pas sur la solidarité humaine. C'est cette dernière qui est fondamentale. Notre socle à nous chrétiens, doit être la paix, le « shalom » de Dieu. Ce mot signifie bien plus que l'absence de guerre. Il englobe la justice, le bien-être et la prospérité. Cela dit, tout cela ne peut exister que si la paix dans son sens le plus basique est une réalité. En temps de guerre, il n'y a ni paix; ni bien-être ni prospérité. La prière pour les autorités vise cette paix :

*« J'encourage donc avant tout à faire des demandes, des prières, des supplications, des prières de reconnaissance pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui exercent l'autorité, afin que nous puissions mener une vie paisible et tranquille, en toute piété et en tout respect ».*

**1Ti 2 : 1-2**



Le but de la prière pour les autorités est la paix. Que nous puissions mener une vie paisible et tranquille. Il est bien entendu que la recherche de la paix est un principe qui n'est sans doute pas absolu, puisque le conflit ne dépend pas toujours de nous. Toutefois, il doit donner son orientation à nos vies : « autant que cela dépende de vous, soyez en paix avec tous les hommes ». <sup>11</sup> Est-ce vraiment le cas? N'y a-t-il pas quelqu'un avec qui nous sommes « en guerre? » Quelques mots d'écologie pour terminer. Dès le premier livre de la Bible, nous voyons que la création est confiée à l'être humain afin qu'il en prenne soin. Pendant une très longue période, cela n'a pas posé trop de problème car les capacités de nuisance de l'homme ne lui permettaient pas de nuire gravement à la création. Mais depuis la révolution industrielle et l'émergence du productivisme et de la concurrence, les choses ont bien changé. Nous sommes aujourd'hui tout à fait capables de détruire la planète ou à tout le moins, de la laisser dans un tel état à nos descendants qu'ils n'auront que leurs yeux pour pleurer. Et ce n'est pas parce que Dieu créera une nouvelle terre et de nouveaux cieux que nous pouvons en toute bonne conscience, jeter nos papiers par terre. Le respect de ce que Dieu a créé doit nous donner le désir d'être responsable dans ce domaine aussi. D'abord, parce qu'il s'agit de notre maison commune, et que le respect de l'environnement s'inscrit donc dans l'amour du prochain; et ensuite, parce que Dieu nous demandera des comptes dans ce domaine-là aussi. Rien de ce que fera l'homme n'empêchera le jugement de celui-ci à la fin des temps. Ses meilleures intentions sont souillées par sa propension à rechercher son propre intérêt, et ses plus belles réalisations sont souvent entachées d'orgueil. En attendant, c'est ici que nous vivons. Et nous avons une mission, témoigner de l'amour de Dieu en prêchant l'Évangile de son Fils notre Seigneur. Cet amour pourra prendre, suivant les cas, différentes formes et différents lieux d'engagement, mais toujours nous devons conserver à l'esprit que c'est le ciel notre patrie et que c'est l'Église notre famille. Que cela ne nous n'empêche pas d'aimer tous les hommes, à commencer par nos proches, et que cela ne nous retienne pas non plus de faire partie de ceux « qui font œuvre de paix puisque nous sommes fils de Dieu » <sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> Romains 12 : 18

<sup>12</sup> Matthieu 5 : 9